

Retrouvailles

Sur scène, tout est dans l'obscurité, mais dans un coin, une petite lampe laisse deviner quelqu'un assis à un bureau qui nous fait face : « X ». Tout en parlant, il écrit.

— X —

La pleine lune enveloppait la campagne de sa présence ; et, avec elle, un grand silence sur la vallée.

De ma fenêtre, le paysage se découpait dans les diverses nuances de bleu et d'anthracite. Jamais une nuit ne m'avait semblé aussi belle. Les prairies ressortaient dans des bleus très clairs et froids. Les haies et les bosquets étaient autant de taches dans les tons les plus sombres. Des arbres aux branches nues, tout de noir vêtus, se détachaient sur l'horizon. Le tout était lavé par la lumière blanche et crue de l'astre de la nuit.

Ce qui m'était donné à contempler au cœur de cette obscurité m'absorbait peu à peu.

Ne tenant plus, je sortis par l'arrière-cuisine pour pénétrer dans ce qui, jusqu'à ce moment, n'avait été qu'un décor en arrière de la vitre.

Ce sont les couleurs de la nuit qui m'avaient fait sortir. Je n'avais pu résister à ces ténèbres illuminées.

Malgré l'heure tardive, je voulais pouvoir les parcourir. Bien couvert, je me dirigeais maintenant vers les peupliers en contrebas de la ferme. Ils émergeaient, droits comme des sentinelles dans la nuit, lancés vers ce ciel sombre et pourtant si brillant. Leurs pieds se perdaient dans une légère brume couvant à même le sol. Il faisait froid et le givre recouvrait les prairies des collines avoisinantes.

Descendu jusqu'à l'étang, je m'étais assis sur le bord de ce vaste miroir. Quelques amas de roseaux émergeaient. J'étais fasciné par cette eau gelée dans laquelle se reflétait ce ciel, si grand, si froid, mais si pur.

La scène est un peu plus illuminée : X est maintenant bien éclairé.

Ce que je contemplais était le plus beau des présents. Il est vrai que j'avais également accueilli ce don. J'avais voulu en apprécier toute la splendeur, tout le mystère. J'aurais pu ne regarder tout cela que furtivement, à travers la vitre du salon et puis aller me coucher, pensant aux tâches du lendemain. Mais cela m'eût laissé insatisfait. Je m'étais donc extirpé de ma médiocrité routinière. Une lumière avait brillé dans la nuit : je l'avais saisie et m'étais mis en marche. Ce paysage nocturne m'ouvrait sur le mystère de l'infiniment beau, de l'infiniment grand. Car tout était beau et grand en cette nuit. Et la froidure qui m'environnait n'en rendait ma pensée que plus claire, plus vive. Emmitouflé dans ma veste de peau, je jouissais de ce que je percevais en ce moment.

Mais dans le même temps, une tristesse émergeait du plus profond de moi. Comment avais-je pu rester insensible à tant de beauté et aux questions qu'elle suscite ? Pour la première fois, je saisissais que le beau m'était donné pour m'ouvrir davantage.

Et si la beauté de la création que je faisais mienne en cet instant me reflétait la beauté de l'Autre, de l'Infiniment Autre ⁽¹⁾. Oui ! Elle me donnait bien cette fois, par analogie, de contempler le Créateur ⁽²⁾.

Ce que je vivais en cet instant creusait en moi comme un vide infini, comme un abîme qui, en même temps que je le ressentais, ouvrait sur un « infiniment autre » nécessairement là. Mais cet instant ne faisait que passer. Un temps viendrait même où, sans doute, je ne serais plus ; tandis que cet Autre, l'Au-delà de ce moment, de ce temps...

Je tentais d'imaginer cet Être « hors temps », « hors commencement ». Bien que pressentant l'impossibilité de la chose, j'essayais de le concevoir comme présent de toute éternité. Je tentais de repousser les limites du temps. Je m'efforçais d'enlever les commencements qui me venaient à l'esprit. J'essayais de penser « l'impensable ». Ainsi plongé dans mon imaginaire au cœur de la nuit, je fus pris d'un tressaillement que je ne puis exprimer : l'ombre d'un instant, j'eus la très

¹ Selon *Catéchisme de l'Église catholique*, Éd. Racine et Fidélité, 1998, n. 341.

² Selon Sg 13, 5: du livre de la Sagesse (de la Bible), au chapitre 13, verset 5.

nette impression « qu'Il Était », qu'Il existait. C'en était presque tangible. En moi se mêlaient une joie et une crainte révérencieuse.

C'est alors que les propos du vieux prêtre me revinrent avec le plus d'acuité. Oh ! Je n'avais pas tout de suite accepté tout ce qu'il m'avait dit pendant l'été. Mais avec le temps, les ténèbres qui me hantaient s'étaient quelque peu estompées. Et cette nuit, il me devint évident que je voulais aller plus loin dans ma quête de vérité. Je voulais découvrir Celui qui devait être l'Origine et la Fin de ce « je » que j'étais. Je ne pouvais plus me contenter de traverser la vie en aveugle, sur le mode du « gaga bienheureux ».

Je repris donc contact avec ce prêtre. Sa lettre réponse ne contenait que quelques mots : il acceptait de m'accueillir la veille de Noël. Je pouvais arriver après-midi. Il me communiquait également sa nouvelle adresse. Il avait quitté le porche de l'abbaye. Les trop nombreux passants et touristes avaient eu raison de lui. Il habitait maintenant dans une maisonnette, au cœur d'un bois attenant au monastère.

L'éclairage s'éteint et c'est l'obscurité complète pendant quelques instants.

La lumière se fait maintenant sur le reste de la scène : tout est blanc. Le décor laisse deviner un bois en hiver. Au centre : un feu, et dans un coin, la porte de ce qui peut être une chaumière. Un homme, chaudement revêtu, est assis près du feu : c'est le vieux prêtre ermite. Il nous fait face.

Un silence qui dure. On n'entend que le crépitement du feu.

La lumière se fait ensuite sur le narrateur — X — qui est à son bureau. C'est toujours de là qu'il parlera, mais à la façon dont il interviendra, on pourra comprendre qu'il nous rappelle des dialogues qu'il a eus avec le vieux prêtre. À d'autres moments il fera des commentaires sur ce qui se dit. Quant au prêtre ermite — E —, tout en s'entretenant avec son disciple — X —, il s'adressera directement au public.

— X —

Il n'avait pas été évident de le rejoindre dans cette forêt. On m'avait pourtant bien indiqué le chemin : laisser mon véhicule à l'orée du bois et prendre le sentier qui y pénétrait ; passer devant une butte, qui était sans doute une tombe préhistorique, et prendre ensuite à droite pour descendre dans un chemin creux. Il m'amènerait jusqu'à une jeune futaie. De là, la

vue se dégagerait et je pourrais apercevoir le pavillon et l'étang au bord duquel il résidait. Avec des explications aussi précises je devais pouvoir me débrouiller. J'étais parti pour arriver assez tôt dans l'après-midi. Mais au cœur de l'hiver la nuit vient vite, et l'obscurité régnait déjà quand je quittai ma voiture pour poursuivre à pied. Je découvris alors qu'il était bien difficile de m'orienter au milieu d'un bois dans de telles conditions. Pourtant, il avait neigé, et c'était la pleine lune. Mais cela n'avait pas suffi. J'avais même réussi à me fourvoyer sérieusement et il m'avait fallu un peu de chance pour finalement arriver aux environs de l'étang. Heureusement, mon vieil ermite avait allumé un feu à côté de sa maisonnette. Avec un tel repère, je n'avais plus qu'à me laisser guider : contourner l'étang et me diriger entre les arbres.

En arrivant, je l'avais remercié pour cette lumière providentielle, mais il n'avait pas réagi à mes premiers propos. Il s'en était plutôt pris à mon habillement : « C'est quoi cet accoutrement ! Tu ne t'attendais quand même pas à une soirée « genre cotillons. » » C'est vrai que c'était pour le moins bizarre. J'étais arrivé chez lui en tenue de soirée, mais quand même chaussé de bottes : j'avais soupçonné que l'accès devait être assez boueux. Je lui avais alors expliqué que c'était là mon subterfuge : « Vous pensez bien qu'on ne m'aurait pas cru si j'avais dit : Je vais passer Noël dans un bois avec un vieil homme. Alors pour pas devoir me justifier... »

Très vite, sentant le froid m'envahir malgré mon manteau, je lui avais lâché : « Je ne voudrais pas m'imposer, mais j'ai froid devant ces quelques braises. Vous n'auriez pas l'intention de rentrer dans votre maison ? ». Pour toute réponse, il m'avait regardé et il avait remis quelques bûches sur le feu.

Un long silence s'installe. Le vieil homme regarde son hôte – comme s'il était en lieu et place du public, et c'est donc ce dernier qu'il regarde–.

— E —

Écoute ce feu qui crépite. Regarde la nature qui nous environne : la neige qui émerge de l'obscurité, la lune, les étoiles, les arbres qui sont comme des compagnons dans la nuit. Écoute le murmure de la forêt.

L'ermite se dirige alors lentement vers sa masure. Il en ressort avec une couverture qu'il dépose près du feu. Il s'assied et le silence se réinstalle.

Finalemment, « X » se décide : il parle de son bureau, mais avec les intonations qu'il aurait en étant en face de l'ermite. Il nous rapporte ainsi le dialogue qui fut le leur.

— X —

Si je suis venu, c'est parce que j'ai besoin de vos paroles. J'ai beaucoup réfléchi et médité. L'eau a coulé sous les ponts et je sens que je ne suis plus le même. Mais voilà ! Je suis comme un aveugle qui attendrait quelqu'un pour lui faire traverser le gué. J'ai besoin de passer à autre chose.

— E —

Tu veux que je te parle, que je te guide. Mais sais-tu seulement ce que cela signifie ? As-tu seulement envie de quitter tes façons de penser ?

Silence...

— X —

Je sais que je ne peux plus m'appuyer sur ce que j'ai cru. Mais voilà ! Je n'ai plus de base. C'est pour cela que je suis revenu. Vous m'avez bassiné avec un Dieu qui se révèle, qui parle. Maintenant, je veux savoir. Qu'est-ce qu'il dit ? Qu'est-ce qu'il peut vouloir me dire ?

— E —

Alors, commence par mettre de côté tes façons de voir ; et ouvre-toi à ce que tu vas recevoir. Car ce que je vais te donner à entendre, aussi ahurissant que cela puisse te paraître, c'est ce que Dieu veut t'enseigner.

Oh ! Tu dois déjà te dire que ça va mal : « Voilà qu'il se prend pour le porte-parole direct de Dieu ! »

C'est sûr que c'est plus subtil que cela. Mais, si tu me suis jusqu'au bout, tu pourras accepter que Dieu puisse vouloir te rejoindre, te parler, d'abord à travers cette Bible — *Il brandit alors une bible usée qu'il a sortie de sa poche*—, mais aussi à travers mes pauvres paroles humaines.

À travers moi, aussi nul que je puisse être, Dieu peut te dire : « Écoute-le comme étant Moi qui te parle à travers ses propos, même imparfaits. C'est vrai que ce serviteur peut te paraître prétentieux d'oser parler en se mettant à ma place. Mais il le fera selon deux repères.

Le premier, c'est qu'il va se baser sur les mots de ma Révélation ; et ma Révélation, elle est là, condensée dans ce livre. Il est important que tu

prennes le temps d'écouter ce que Moi, Dieu, je vis avec l'humanité et ce, depuis les origines ; d'entrer dans ce que je t'en dis à travers les grandes étapes de ma Révélation ; de t'en imprégner, comme une éponge se gorge d'eau ; et de ne pas seulement picorer à droite et gauche dans les textes, en ne gardant que ce qui pourrait te plaire.

Le deuxième repère, c'est qu'il va le faire en se mettant dans les pas de tous ceux qui ont commenté ma Révélation selon Mon Esprit. Il va se mettre à la suite de tous ces hommes qui ont creusé ma Révélation, qui y ont recherché le mystère de ce que Je suis, qui l'ont exprimé dans des commentaires. De ce fait, je ne lui tiendrai pas rigueur des imperfections de son discours, du moment qu'il se réfère pour tout ceci à ceux qui vivent de mon Esprit. »

L'ermite garde alors le silence, puis regarde son interlocuteur – et donc le public–, s'enquérant de sa réaction.

Toujours prêt à me suivre ?

L'ermite se lève et rentre dans son logis, pour en ressortir quelques instants plus tard avec une Bible qu'il dépose à côté du manteau. Après s'être assis, il ouvre celle qu'il avait dans sa poche.

— E —

Accepte en ce moment-ci d'être un pauvre, un indigent qui a besoin de recevoir. Sois attentif à ne pas perdre une miette. Car ce que je vais te donner, ce sont de gros piliers de la Révélation divine. C'est à partir d'eux que tu pourras approfondir. Mais encore une fois, j'insiste, sache que c'est Dieu qui veut te rencontrer à travers mes quelques propos.

Silence...

Préliminaires ⁽³⁾

³ Si tu as déjà lu attentivement le premier ouvrage, « *Ta vie a un sens* », qui traite de ce que je rappelle ici, tu peux directement passer au chapitre suivant : « *La création de l'humain* ».

— E —

Avant d'entrer dans le contenu de cette Révélation, je tiens à te rappeler les aspects essentiels de tout ce que je t'ai dit pendant l'été (⁴).

Ce que tu dois au moins avoir compris et retenu, à défaut de pouvoir y croire vraiment en ce moment, c'est que si tu te penches sur ce que tu vis, il ne t'est pas difficile d'accepter que tu sois habité par une soif d'être aimé, mais aussi par un désir d'aimer à ton tour, d'aimer toujours plus et toujours plus fort. Et si tu t'examines en vérité, tu peux constater que tu voudrais pouvoir vivre cela « non-stop », que cela ne finisse jamais. Tu as en toi une soif d'aimer éternellement. Tu as un goût qui est, si on conceptualise quelque peu, « un goût d'absolu ».

Mais dans le même temps tu dois bien constater que rien autour de toi ne peut te combler pleinement. Même dans la relation amoureuse la plus profonde, tu auras toujours un goût de trop peu, parce que vous êtes tous deux limités dans votre capacité à aimer l'autre comme il devrait l'être, c'est-à-dire totalement ! Et de toute façon, la mort de l'un de vous rappellera à l'autre que votre amour humain, même le plus beau et le plus extraordinaire n'est que passager sur cette terre, car il y a cette fin inéluctable. Quand on aime vraiment, on voudrait qu'il n'en soit pas ainsi. Ah ! Cette soif d'amour éternel... Même les plus incroyants, qui ne croient « ni à Dieu ni à diable », ne parviennent que difficilement à accepter que la mort soit le terme final de toute relation terrestre : on les voit parler à un défunt, lui dire des « Au revoir », ce qui est pour le moins curieux ; ou pire encore pour des incroyants, lui dire « Adieu » : si tu examines ce que contient l'expression littéralement, il y a quand même de quoi s'étonner.

⁴ Voir le premier ouvrage : « *Ta vie a un sens !* »

— X —

Toujours à son bureau, mais parlant maintenant au public qui devient également son interlocuteur.

Tout cela, je l'avais bien compris. Il me retraça rapidement le raisonnement qu'il m'avait tenu alors : que tous les goûts qui sont en moi, quels qu'ils soient, ne m'habitent que parce qu'il y a des réalités extérieures à moi qui les suscitent au plus profond de mon être. S'il en est ainsi pour tous mes goûts, qu'ils soient physiques ou psychiques, pourquoi en serait-il autrement pour ce goût d'absolu qui m'habite si intensément ? En toute logique, il doit également être suscité par une réalité extérieure. Ce goût d'absolu me donne de m'ouvrir à une réalité qui me dépasse très certainement ; sur « un Absolu » qui doit être à l'origine de ce que je vis au plus profond de mon être ⁽⁵⁾.

Bref silence...

— E —

Il parle en s'adressant aussi directement au public.

Et tu te rappelles sans doute que la réflexion sur cette découverte encore abstraite doit te permettre d'accepter que tu ne puisses refuser à cet « Absolu » d'être ce qu'il est.

— X —

Le philosophe français sur lequel il s'était appuyé et dont j'ai retrouvé l'article, disait de fait qu'on doit pouvoir concevoir l'Absolu comme Liberté. – *Lisant*– « En effet, refuser a priori que l'absolu soit liberté absolue, que Dieu, s'il existe, puisse décider de se relier, de se mettre en rapport, c'est lui interdire d'être absolument absolu, c'est donc refuser le plein droit et le plein sens du concept... Penser l'absolu comme une chose, comme ce qui ne peut être quelqu'un, c'est simplement penser contradictoirement... » ⁽⁶⁾. Et il terminait son article en affirmant que – *Lisant* – « l'absolu n'est tel que s'il est liberté absolue. Si la liberté absolue ... doit être pensée comme l'absolue détermination de soi par soi, force est

⁵ Cette soif d'Amour, de Justice, de Vérité, d'une vie qui n'en finirait pas...

⁶ C. Bruaire, Absolu, *Encyclopédia Universalis*, France S.A., 1979, Tome 1, p. 38.

sans doute de conclure qu'elle ne peut pas ne pas être, que l'absolu, ou Dieu, existe nécessairement » (7).

— E —

À partir du moment où tu acceptes de postuler l'Absolu, le prolongement de la réflexion t'ouvre sur un Être libre, ayant la faculté de se relier. C'est ce que nous mettons derrière le mot « Dieu » (8). Refuser de le « poser », c'est s'interdire toute compréhension sur les aspirations les plus profondes qui sont dans notre cœur.

Mais tu sais aussi qu'il serait absurde de vouloir prouver Dieu, parce qu'il est nécessairement au-delà de toute preuve, dans le sens actuel du mot, en tous cas (9) !

Que tu le veuilles ou non, tu es confronté à Dieu, ne fût-ce que parce qu'un certain nombre d'hommes l'acceptent. Tu es, au moins de temps en temps, et parfois même malgré toi, animé de questions le concernant plus ou moins directement ; et à ce sujet, tu n'as fondamentalement que deux possibilités.

La première, la plus contemporaine, celle de refuser implicitement, ou même explicitement, qu'il puisse être (10) ; ou, plus subtilement, d'accepter qu'il puisse être, mais ne pas accepter la possibilité d'une relation entre le Divin et l'homme. Dans ces deux cas-ci, il n'y a alors d'avenir possible qu'avec tes semblables. Tu es dès lors obligé de te réaliser à partir de l'humain et rien que de l'humain, de vivre ton besoin d'absolu au cœur de ce monde. Mais ce monde, le crois-tu vraiment capable de te donner tout ce à quoi tu aspiras au plus profond de toi-même ? Et si ce n'est pas le cas, alors, que tu le veuilles ou non, tu es condamné à poursuivre un

⁷ *Ibid.*, p. 39.

⁸ Voir le *Catéchisme de l'Église catholique*, Éd. Racine et Fidélité, 1998 :

n. 31 : ... l'homme qui cherche Dieu découvre certaines « voies » pour accéder à la connaissance de Dieu – notamment celle qui part de l'homme, avec son aspiration à l'infini et au bonheur (selon n. 33) –. On appelle aussi ces voies « preuves de l'existence de Dieu », non pas dans le sens des preuves que cherchent les sciences naturelles, mais dans le sens d'« arguments convergents et convaincants » qui permettent d'atteindre à de vraies certitudes.

n. 34 et 35 : ... l'homme peut – donc – accéder à la connaissance de l'existence d'une réalité qui est la cause première et la fin de tout, « et que tous appellent Dieu »... Les facultés de l'homme le rendent capable de connaître l'existence d'un Dieu personnel..., les preuves de l'existence de Dieu peuvent disposer à la foi et aider à voir que la foi ne s'oppose pas à la raison humaine.

⁹ L'objection de la « preuve de Dieu » ainsi que deux autres objections classiques ont été abordées dans le premier ouvrage.

¹⁰ Mais s'il est ce qu'il est, cela ne l'empêchera pas d'être ce qu'il est.

bonheur que tu ne vivras jamais pleinement dans ta vie : tu veux aimer totalement, mais tu en es incapable ; tu veux pareillement être aimé, et tu ne peux que constater l'incapacité de tes pairs. De toute façon, un jour, la mort mettra un terme à tout ce que tu auras vainement recherché. Pour tenter de vivre malgré tout, sans plus être confronté à une telle aberration, il te reste alors à vivre à la mode d'aujourd'hui : dans une sorte d'auto-anesthésie de ce qui t'anime le plus profondément, en refoulant tout ce que la réflexion peut faire surgir d'insupportable. Si tu oses regarder les choses en face, cette façon de vivre est insensée, tout simplement parce que cette quête d'absolu que tu sens bouillonner en toi ne pourra jamais aboutir.

Ou alors, et c'est la deuxième possibilité, tu acceptes qu'il puisse y avoir un véritable avenir pour l'homme : pas seulement un avenir terrestre, mais un A-venir avec un grand « A ». Tu acceptes que ce qui t'anime au plus profond de toi peut avoir un véritable sens. Tu pressens qu'il y a un chemin vers une finalité authentique, que tu puisses devenir « un jour » pleinement ce que tu espères au plus profond de toi : un être capable d'aimer et d'être aimé, et cela sans fin. Mais il te faut alors croire que cet A-venir dépend d'un Tout-Autre, de Dieu ! Car qui pourrait te donner de devenir pleinement toi-même, sinon Celui qui est tout cela en plénitude ? Il te faut alors croire que toute ta vie passe par une relation avec Lui, jusqu'à croire qu'il puisse se révéler et, qui plus est, qu'il exerce cette possibilité ; croire qu'une Révélation de Dieu est possible et qu'elle existe ! Tu es invité à croire, à la suite des juifs et des chrétiens, qu'il y a une Révélation sur le mode de la Parole, même si cela te bouscule ⁽¹¹⁾. Tu es donc invité à croire que cette Révélation n'est pas qu'un « plus » pour ta vie, qu'elle est ce qui peut lui donner son véritable sens. Ton aspiration à la perfection pourra alors être guidée et amenée jusqu'à son plein accomplissement.

Une telle capacité à croire, une telle foi, tu ne peux que la recevoir. Rappelle-toi ce que je t'ai dit : la faculté d'accorder ta confiance à un autre humain est un don qui t'a été fait par ton entourage. Dans l'esprit du christianisme, il est évident que le don de la foi dépend de Dieu lui-même. Mais le fait que ce soit un don suggère que tu puisses le quémander. Si quelqu'un possède quelque chose que tu désires ardemment, tu sais ce qu'il te reste à faire : le lui demander, en suppliant s'il le faut, surtout si tu sais que la possession de ce quelque chose t'est nécessaire et dépend de lui. Tout ceci te rappelle que la prière de demande est fondamentale. Prier, c'est notamment demander cette foi qui te fait défaut.

¹¹ La réflexion proposée dans le premier ouvrage t'a permis de constater que si Dieu ne se révélait en aucune manière, l'homme serait renvoyé à lui-même, obligé de se racapoter sur l'humain pour se réaliser, avec cette impossibilité à vivre pleinement ses aspirations essentielles. Il serait condamné à rester enfermé dans une vie qui n'ouvre pas sur un véritable sens, condamné à vivre sans « A-venir ».

Mais il est clair que tu ne la demanderas réellement que si tu la désires vraiment. Tu dois donc être persuadé que, pour croître en vérité, il te faut recevoir cette foi qui dépend de Dieu lui-même.

Tant que tu vis sur le mode de l'autosuffisance, tant que tu crois que tu peux vivre en te basant sur tes propres capacités, rien ne te poussera à demander l'aide de Dieu. Car pour demander tu dois d'abord reconnaître que tu manques d'un essentiel que tu ne trouveras qu'en Lui seul.

Oui ! il te faut pouvoir prier pour obtenir la grâce de croire : « Mon Dieu, si vous existez, faites que je vous connaisse » ; « Mon Dieu, donnez-moi de croire en vous » ; et il te faudra également prier pour croître dans la foi : « Seigneur, donne-moi de m'attacher toujours plus à toi » ; « Donne-moi de croire que tu te révèles ; donne-moi d'écouter ce que les juifs et les chrétiens affirment au sujet de ta Révélation ; donne-moi d'écouter ta Parole selon ce que tu veux me faire entendre, et pas seulement selon ce que je veux en entendre ».

— X —

Le tout premier saut dans la foi se situe ainsi au cœur même de la réflexion. Quand tu dis : « Mon Dieu, si vous existez, faites que je vous connaisse », tu dis bien « si vous existez ». Tu envisages que ce soit possible, sans pour autant en être sûr. Tu veux te baser sur les indices perceptibles, notamment ton goût d'absolu, pour tenter d'aller plus loin ; mais tu ne crois pas encore vraiment pour autant qu'il Est.

Je me souviens très bien du moment où, pour la première fois, j'ai essayé de balbutier intérieurement une petite phrase de ce genre. Au moment même où les mots me venaient à l'esprit, et que j'essayais de me risquer à les prononcer en moi-même, je me demandais si je n'étais pas en train de délirer : parce que prier, c'est s'adresser à quelqu'un ; et au moment où je formulais cette prière, je ne croyais pas encore vraiment en ce Quelqu'un. C'était le saut dans le vide ⁽¹²⁾. Tout cela parce qu'une telle prière, c'est déjà l'au-delà de la réflexion.

J'admettais que pour aller plus loin il m'était nécessaire de dépasser la réflexion, même si elle m'avait été utile jusqu'ici. Je me rendais compte qu'en ne me basant que sur l'homme, je restais coincé dans un cul-de-sac. Mais je n'étais pas pour autant entré dans la Foi. Je ne pouvais plus me baser sur l'humain, mais je ne pouvais pas encore me baser sur Dieu. Je quémandais alors, sans trop y croire. Mais tout cela était cependant déjà une ouverture minimale à autre chose.

¹² Je ne sais toujours pas où le Seigneur me fera vraiment atterrir, sinon que je crois qu'il fera tout pour mon bien, si je m'en remets à lui et à ce qu'il désire avec moi.

— E —

Croire que « Dieu existe » n'est qu'un premier pas. Car vivre de la foi, c'est beaucoup plus que cela ! La foi consiste notamment à croire que Dieu se laisse approcher à travers sa création et ses créatures ; qu'il entretient avec nous une relation personnelle. C'est ce que croient toutes les religions. Mais le saut suivant nous amène à croire que Dieu se révèle à travers des événements humains, qu'il se manifeste sur le mode particulier de l'Écriture, et finalement se dévoile dans son Verbe, Jésus de Nazareth. Pour les chrétiens, c'est « par lui, avec lui et en lui » que tout homme peut être amené à sa perfection (selon Col 1, 28 ⁽¹³⁾).

Il y aura donc en toi une longue croissance de la foi. Tu seras alors dans des dispositions pour écouter Dieu et vivre de ce que tu recevras progressivement. Si tu te bases sur Dieu et sur sa Révélation pour vivre ton quotidien, tu pourras alors dépasser ta condition actuelle.

— E —

Poursuivant...

Avec ce que je viens de te reformuler, tu disposes de quelques éléments de réflexion, et même d'une recette indispensable, qui consiste à prier pour accéder à la foi. Mais une recette n'a de sens que dans son application. Il ne suffit pas de disposer d'un grand nombre de livres de cuisine ; encore faut-il les mettre en pratique ! Ainsi en est-il pour ce que je viens de te rappeler sur la prière.

Mais puisque te voilà revenu, et que tu as le goût d'en savoir plus, je vais avancer quelque peu avec toi. Je vais tenter de t'introduire dans la Révélation biblique, te donner de la découvrir à partir de l'essentiel de la foi chrétienne, à partir de son kérygme ⁽¹⁴⁾. Je te le formule dans l'essentiel et en fonction de ce que tu réentendras peu à peu dans tout ce qui va t'être dit – Ne t'inquiète donc pas si tu n'en retiens pas tout maintenant – : Jésus de Nazareth, un homme situé dans notre histoire, a accompli les Écrits

¹³ C'est une des références bibliques que tu vas rencontrer. Je t'en expliquerai bientôt le sens.

¹⁴ Ce terme vient d'un terme grec « *kèrussô* » qui signifie « proclamer ». Le kérygme, c'est l'essentiel de ce que le christianisme proclame. Le kérygme est une invitation à se convertir, à se retourner dans sa façon d'exister, pour adhérer à cette proclamation et en vivre dans son quotidien ; jusqu'à ce qu'il nous soit donné d'être pleinement introduit dans tout ce que le Seigneur promet.

saints du Judaïsme avec tout ce qu'ils annonçaient – ce que nous, les chrétiens, nous appelons l'Ancien Testament–. Il a pleinement réalisé le projet que Dieu avait avec l'humanité depuis les origines, tout particulièrement quand il a accepté de passer par la mort sur la croix, qu'il y est mort pour nos péchés, dira saint Paul, qu'il a été mis au tombeau, et qu'il est ressuscité (selon 1 Co 15, 3-4), pour être le Seigneur des morts et des vivants (selon Rm 14, 9). Dans toute sa vie et tout particulièrement au cœur de sa Passion et de sa Résurrection, il s'est peu à peu laissé découvrir, non seulement comme le Messie attendu par Israël, le Christ de Dieu (selon Lc 9, 21), mais bien plus encore, comme le Verbe fait chair (Jn 1, 14), le Fils de Dieu (selon Mt 16, 16 ; Jn 20, 28 ; Mc 15, 39). Et parce qu'il est Vivant (selon Ap 1, 17), à travers son Église, à travers tous ceux qui se laissent unir à lui, il nous donne le Saint Esprit pour vivre de sa Vie (selon Jn 5, 21, 26) et pour travailler avec lui au salut du monde (Ac 1, 8 ; 13, 47).

Je reviens sur ce que je viens de dire : « Il a accompli les Écrits saints du Judaïsme avec tout ce qu'ils annonçaient ». Dans l'optique chrétienne, on ne peut donc lire l'Ancien Testament qu'à la lumière du Christ. C'est lui qui ouvre à l'intelligence des Écritures (selon Lc 24, 45). Il en est l'Interprète, l'Unique. Et parce qu'il est Vivant, il est présent dans son Église (selon Mt 28, 20) et il continue à s'exprimer à travers elle (selon 2 Tim 1, 13-14). C'est donc à la lumière du Christ et de ce qu'enseigne son Église ⁽¹⁵⁾ que nous approcherons l'Ancien Testament : pour te donner d'y découvrir Dieu selon ce qu'Il révèle de Lui et t'ouvrir à ce qui est demandé à l'homme.

Tout ce que je vais te dire maintenant ne sera qu'une première approche de la Révélation biblique. Mais si cette ébauche est bien établie, elle peut déjà rendre compte de la réalité ⁽¹⁶⁾.

J'espère que mes explications te permettront d'entrevoir quelque chose de l'unique Mystère digne de ce nom. Je vais tenter de t'y introduire en me rattachant à ce que j'ai déjà dit, en faisant le lien avec ce qui t'anime au plus profond de ton être : ce goût de vivre un Amour infini. Ce sera un peu mon angle de pénétration, même si je sais que cela est réducteur et insuffisant. Avec le temps et les approfondissements ultérieurs, si tu as encore le courage de poursuivre, je pourrai alors préciser certaines affirmations, comme le sculpteur qui, de la pierre brute, fait naître un

¹⁵ À travers les apôtres, les évangélistes, les Pères de l'Église, et ceux qui prolongent leurs enseignements.

¹⁶ Les six premiers livres de la Bible – du livre de la « Genèse » à celui de « Josué »– sont repris et plus approfondis dans un troisième ouvrage : « À l'écoute du mystère du Christ dans l'Ancien Testament ».

visage. Les premiers coups de burin n'en donnent qu'une grossière ébauche, mais c'est déjà de ce visage qu'il s'agit. La patience et la persévérance lui permettent de dégager et d'affiner ce visage, jusqu'à ce que la pierre enfin polie puisse en faire ressortir la beauté. Bien sûr, tout cela suppose un minimum de dextérité. J'espère ne pas manquer de cette capacité, et je prie le Seigneur de me donner de pouvoir trouver les mots justes pour rendre compte de ce Mystère qui le concerne et qu'il daigne partager avec nous.